

Introduction

Je suis accro à mon stalker.

La nuit, il m'observe, et se faufile chez moi par la fenêtre de mon salon. Quand je sens sa présence, mon sang se fige, et des frissons me parcourent le dos. Il va de plus en plus loin chaque nuit, et se rapproche jusqu'à s'inviter dans ma chambre, pour alimenter son addiction.

Quand je sens la chaleur de sa peau contre la mienne, je fais semblant de dormir, terrifiée à l'idée de ce qu'il pourrait faire de moi. Mais au moment où il me touche... tout mon corps s'éveille.

Je voudrais savoir qui il est. Je n'ai jamais vu son visage, je ne connais pas son nom. Je sais parfaitement que je devrais mettre un terme à tout ça, mais je ne trouve pas la force de fermer ma fenêtre, de lui dire non.

Il m'excite. Mais flirter avec les limites n'est pas sans conséquences.

C'est un malade mental, accro à l'objet de son désir, obsédé par ses jeux pervers. Mais je suis probablement aussi folle que lui, car que cela me plaise ou non... *je suis accro à mon stalker.*

Prologue

Reid

Raquel Stacy pousse un hurlement au moment où je plonge la lame dans sa poitrine et je laisse échapper un long soupir tout en regardant le sang se déverser de la plaie. Le sang l'étouffe, elle tousse et son corps tremble jusqu'à la mort. C'était absolument sans intérêt.

Elle n'a presque pas lutté. Bon, elle a bien trébuché pour tomber un mètre plus bas dans les buissons, mais finalement j'ai même dû la traîner un peu plus loin au milieu des ronces pour que ça devienne intéressant. Elle a essayé de crier, dans l'espoir que quelqu'un vienne la chercher, mais je n'avais pas choisi cet endroit au hasard. Je ne choisis jamais un lieu au hasard. Même si je l'avais tuée en plein milieu de la route, personne ne m'aurait vu. Je suis le meilleur.

Qu'est-ce qui se passe ? Ce soir, même le sang qui coulait de sa bouche m'a laissé de marbre. Mais je dois bien admettre qu'elle a marqué quelques points quand elle s'est mise à crachoter du sang.

J'observais Rachel depuis plusieurs semaines, en attendant le moment où elle se rendrait compte que quelqu'un la suivait à la trace, le moment où je verrais la panique se dessiner sur son visage quand elle s'apercevrait que la fenêtre de sa chambre était ouverte. Je suis accro à

l'adrénaline, mais ce que je préfère, c'est voir une femme se lever en sursaut au moment où elle ressent ce petit frisson au creux de son cou, qui lui dit qu'elle n'est pas seule. Mais avec Raquel, rien. Soit cette fille ne faisait absolument pas attention à ce qu'il se passait autour d'elle, soit elle se fichait complètement de vivre ou de mourir.

Aucun intérêt. Il fallait qu'elle meure. Elle ne valait même pas la peine d'être traquée. D'ailleurs ça ne m'a demandé aucun effort.

Qu'importe, finalement. Elle était morte à la seconde même où j'ai posé les yeux sur elle. Le seul problème, c'est que la tuer ne m'a apporté aucune satisfaction. Maintenant, je vais devoir chercher quelqu'un d'autre, mais cette fois, je choisirai mieux. Cette fois, ce sera du beau travail, et quand je lui ôterai la vie, je sentirai ce pouvoir dans mes veines, et je pourrai satisfaire cette terrible soif de cruauté en moi.

Putain, c'est tellement bon.

J'ai besoin de quelqu'un qui lutte, quelqu'un qui prenne la fuite en me sentant arriver, quelqu'un dont je peux lire l'effroi dans le regard à la simple pensée de ce que je pourrais lui infliger. Oui, c'est ça qu'il me faut.

Et merde. Je bande rien qu'en y pensant.

« Désolée, Raquel », dis-je en remettant ma queue en place. Bander alors que la vie est en train de quitter cette femme est assez peu professionnel, mais ce n'est pas la première fois que ça m'arrive. En revanche, cette Jessica de Boston, elle, c'était une gagnante. Elle était à genoux, ma bite bien enfoncée dans sa gorge quand ma lame a tranché la base de son cou. Mais pour être tout à fait honnête, c'était un accident. Je voulais juste l'entailler pour l'exciter un peu plus, et je me suis un peu laissé emporter par mon enthousiasme.

Ça arrive, les accidents, OK ?

Elle était cool pourtant, Jessica. Elle m'a vraiment surpris, et si je ne ressentais pas ce besoin irréprensible de tuer, j'aurais bien passé une semaine ou deux de plus avec elle. Ça lui aurait plu. Son âme était sombre et dépravée. Je l'ouvrais à un tout nouveau monde de perversions, et si je n'avais pas ce besoin d'assassiner les femmes qui entrent dans ma vie, elle m'aurait probablement demandé de lui apprendre mes petits jeux. Tout bien réfléchi, j'ai peut-être bien fait de me débarrasser d'elle avant qu'elle puisse m'attirer des ennuis.

Ce n'est pas si simple de tuer, mais tant que la police ne me mettra pas la main dessus, je continuerai de jouer. Ils sont loin d'avoir une piste, et ça, c'est parce qu'ils n'ont jamais réussi à établir un lien entre les meurtres. Ils sont tous différents... selon l'inspiration du moment. J'ai tué Rachel d'un seul coup de couteau dans la poitrine, tranché la gorge de Jessica, et j'ai assassiné Bonny à Vegas d'une balle entre les yeux. Et ils n'ont jamais trouvé la moindre trace de mon ADN. Je tiens à ma liberté, et je fais assez attention pour ne pas être pris.

Raquel finit par éructer son dernier souffle, et je prends une profonde inspiration tout en secouant la tête.

Quelle perte de temps. J'ai tenté le coup avec Raquel. Je pensais vraiment que ça allait être fun, mais c'est ma faute. Je n'avais pas assez travaillé. Une erreur que je ne commettrai plus. Ne vous méprenez pas. Être un tueur froid ne me plaît pas tant que ça, mais je ne vois pas non plus où est le problème. C'est important de faire ce qu'on aime. Vous ne voudriez pas que votre chirurgien s'endorme en plein milieu d'une greffe du cœur parce qu'il s'ennuie. L'enthousiasme est une chose très importante dans le travail. Et si Raquel avait été un tout petit plus enthousiaste, alors les choses n'auraient pas été aussi rapides.

Putain, je déteste quand rien ne se passe comme je l'avais prévu.

J'attrape mon sac à dos et en sors mes gants et les lingettes désinfectantes. Je déshabille Rachel et nettoie son corps, m'assurant qu'il ne reste pas la moindre trace de mon ADN. Il y a peu de chances qu'on la retrouve dans ces bois, mais je suis extrêmement prudent. Je ne l'ai même pas baisée, mais je ne veux prendre aucun risque.

Je fredonne « Killing Strangers » de Marilyn Manson, comme si ce morceau faisait partie de ma petite playlist personnelle, tout en frottant sous les ongles de Rachel. Elle ne m'a pas griffé, mais elle a passé vingt minutes dans le coffre de ma voiture, et j'en connais qui se sont fait choper pour bien moins qu'une simple fibre de tissu qui traîne.

Comme je le disais, je ne prends aucun risque.

Je passe une heure à la nettoyer avant de lui préparer une tombe. Je passe au milieu des épais buissons qui me barrent le chemin et je commence à creuser un trou, tout en retenant les branches avec mon sac à dos. Après y avoir balancé son corps et l'avoir recouvert à moitié, j'y jette aussi les restes d'un animal mort avant de refermer complètement le trou. Je tasse la terre, ramasse mon sac à dos et laisse les buissons cacher la tombe.

Après avoir vérifié plusieurs fois que je n'ai pas laissé de traces qui permettraient de remonter jusqu'à moi, je rassemble mes affaires et me mets à marcher à travers bois. Ma voiture est garée sur le bord de la route, cachée par le relief du terrain. Au moment où j'y entre et où je mets la clé sur le contact, j'aperçois quelqu'un, et je sens dans mes tripes que j'ai trouvé exactement ce que je cherchais.

Kyah

La clochette tinte au-dessus de la porte d'entrée du High Voltage Ink, et je lève les yeux de la tablette où je peaufinais mon dernier dessin. Ma main reste immobile. Un mec grand et costaud vient d'entrer, en se contorsionnant pour que ses bras musclés puissent passer la porte. Il m'adresse un grand sourire, et nos regards se croisent.

—Fais gaffe, Viper, le taquiné-je, en élevant la voix à cause de la musique. Si t'arrêtes pas la muscu, tu ne pourras bientôt plus entrer dans le salon.

Viper me sourit et s'arrête au bureau de la réception.

—Et ça, ce serait vraiment triste, ma chère, roucoule-t-il, toujours charmeur. Si Big Jim n'avait pas de la merde dans les yeux, il verrait ton potentiel et te filerait un plus grand espace.

Je ris, sans prendre la peine de répondre. Je sais que Big Jim ne va pas laisser passer ça. Comme prévu, il lève les yeux du mollet sur lequel il travaille depuis le début de la journée.

— Tu ferais peut-être mieux d'arrêter les stéroïdes. Tu aurais moins de mal à faire entrer ta carcasse dans le salon de Kyah, rétorque-t-il avec un sourire narquois. Et si tu crois que je n'ai pas remarqué son potentiel, tu te fourres le doigt dans l'œil. Je ne garde pas les gens qui ne font

pas du bon boulot. Et Kyah... Tu sais qu'elle fait partie des meilleurs.

—Je le sais parfaitement, répond Viper d'un ton moqueur. À ton avis, pourquoi je lui confie mes tatouages à elle plutôt qu'à toi ? Surveille tes arrières, mon vieux. Elle pourrait te piquer ton business en moins de deux.

Big Jim lève les yeux au ciel, et lui sourit avec un petit air suffisant.

—J'espère bien, répond-il. Un jour, tout ça sera à elle.

Je lève un sourcil, et quand nos regards se croisent, Jim me fait comprendre d'un petit hochement de tête qu'il pense vraiment ce qu'il dit. Mon cœur s'emballe. Je n'en reviens pas. C'est mon rêve de pouvoir un jour être propriétaire du High Voltage Ink, mais je ne me suis jamais autorisée à l'espérer vraiment, car voyons les choses en face, Big Jim est plutôt du genre à s'accrocher jusqu'à la mort, et même une fois mort, à continuer à hanter les lieux juste pour être sûr que je ne fais pas n'importe quoi.

Big Jim a construit le High Voltage Ink en partant de rien. C'était son bébé bien avant que je sois même une étincelle dans les yeux de mon bon à rien de père, et il n'a aucune intention de l'abandonner comme ça. Pour moi, il est comme un père. Quand j'ai eu dix-sept ans, alors que je n'étais encore qu'une enfant rebelle qui filait du mauvais coton, il m'a prise sous son aile et m'a appris tout ce que je sais. Et à partir de là, tout s'est arrangé. Si, à vingt-trois ans, je fais partie des meilleurs tatoueurs de Brooklyn, c'est grâce à Jim.

Quant à Viper, c'est le vice-président du club de moto des Grim Reapers. Il m'a demandée en mariage dès que j'ai eu dix-huit ans. Malgré mes refus systématiques, il continue à venir me voir tous les mois pour faire un nouveau tatouage, et il me laisse toujours de gros pourboires. En fait, c'est

grâce à lui si j'arrive à payer mon loyer. En plus des pourboires, il me recommande à ses amis, et mon agenda est bien rempli. Mais du coup, je me demande parfois si j'ai du boulot parce que j'ai du talent ou simplement parce que Viper me recommande aux membres de son club.

Je regarde l'heure et m'aperçois que Viper a vingt minutes d'avance sur son rendez-vous. Il n'est pas du genre à se soucier de l'emploi du temps des autres. En général, quand il veut quelque chose, il se débrouille pour l'obtenir. Dans le cas contraire... mieux vaut ne pas être dans le coin.

Viper est plutôt froid, bourru et cruel, et pourtant, pour une raison qui m'échappe, il me traite comme une reine. Mais aujourd'hui, son mépris pour les horaires m'arrange bien. Plus tôt j'aurai commencé à travailler sur lui, plus vite je pourrai sortir d'ici ce soir. Je n'ai rien de prévu, mais la journée a été longue, et je voudrais bien rentrer chez moi et m'affaler sur mon lit.

Aujourd'hui, je travaille sur son torse : une tête de mort super flippante qui s'enroule autour de son cou. Et vu sa carrure, le dessin va être assez énorme. Il est super glauque et me fait froid dans le dos, mais c'est aussi l'un de ceux dont je suis le plus fière. Et puis pendant que je le tatoue, Viper est assis et il ferme sa gueule au lieu de palabrer comme d'habitude, ce qui ne gâche rien.

J'empile mes croquis et ma tablette et les dispose sur un coin de la table avant de m'installer. Pendant ce temps, Viper raconte des conneries avec Big Jim. Je suis en train de vérifier que mon poste de travail est nickel quand la clochette tinte une nouvelle fois. La porte s'ouvre, et Crew entre dans le salon.

C'est moi qu'il regarde en premier, comme d'habitude. Il me fait un petit sourire, puis son regard se tourne vers

Viper. Son sourire s'évanouit instantanément, et il laisse échapper un profond soupir. Viper et Crew ne peuvent pas se voir, pour la bonne et simple raison qu'ils convoitent tous les deux ce qu'ils ne pourront jamais avoir : moi.

Crew Ledger est l'un de mes meilleurs amis. Il travaille juste à ma droite. La plupart du temps, c'est un ange. Il est super sexy, grand et baraqué, couvert de tatouages et son sourire ferait mouiller n'importe quelle fille. À chaque fois qu'il me regarde, j'en tremble. Mais c'est aussi un collègue, et j'ai trop de respect pour son travail pour franchir cette limite, ce qu'il sait très bien. Il respecte ça... la plupart du temps. Je ne vais pas mentir, il y a bien eu quelques soirées un peu trop arrosées où j'ai fini à quatre pattes, mais dès le lendemain matin, j'ai rétabli les limites entre nous.

Crew me traite comme sa petite sœur. Il me raconte ses problèmes et il apprécie mes conseils, mais les quelques fois où nous avons franchi la ligne, j'ai eu le sentiment d'être un petit secret honteux et inavouable, et je n'aime pas ça. Viper, lui, me traite comme une reine, et même si je sais qu'on baiserait super bien ensemble, je sais aussi que les relations exclusives, c'est pas son truc. OK, il m'a demandé de l'épouser, mais je ne sais pas à combien d'autres femmes il a fait les mêmes déclarations enflammées. Et ça, très peu pour moi.

Je ne suis pas coincée du cul. Je ne suis jamais contre une petite partie de jambes en l'air, mais quand elle s'accompagne de mensonges, ça ne me va plus, et pour être tout à fait honnête, je peux devenir complètement tarée quand je suis jalouse. Et maintenant que tout va bien dans ma vie, je n'ai pas envie de vivre ça.

Crew fixe Viper d'un œil noir, et celui-ci répond à ce regard d'un petit sourire narquois. Il sait parfaitement que Crew le déteste.

—Salut, Viper, grogne Crew en passant devant lui pour rejoindre son poste.

Viper ne lui répond même pas, et Crew s'avance vers moi pour me prendre par la taille avec ses bras robustes et musclés. Il m'attire contre sa poitrine et dépose un baiser sur ma joue.

—Alors, ma belle, murmure-t-il en s'écartant de moi. Tout va bien ?

—Ça va, murmuré-je tout en l'observant plus attentivement.

Je n'aime pas son air renfrogné.

—Qu'est-ce qui se passe ?

—Rien, c'est juste que si j'avais su que ton plus grand fan serait là, j'aurais donné rendez-vous à mon client demain, répond-il tout en s'affairant à son poste. Tu fais son torse aujourd'hui ?

—Oui, je réponds en fouillant parmi mes croquis jusqu'à trouver le dessin que j'ai commencé à tatouer sur le torse de Viper.

Je le montre à Crew. Je suis sûre qu'il ne l'a jamais vu.

—Ça te plaît ?

Crew jette un premier coup d'œil au croquis, puis un deuxième.

Je jubile. Si Crew Ledger lui accorde autant d'attention, c'est qu'il est bon.

—Putain, marmonne-t-il, en s'avançant vers moi pour me prendre le croquis des mains. C'est génial. Dommage que tu le tatoues sur un connard.

Je lève les yeux au ciel.

—T'as pas un *tramp stamp* ou un tatouage BFF à faire ?

Crew bougonne dans sa barbe tout en retournant à son poste. C'est un aimant à femmes, et cerise sur le gâteau, il a l'air de flirter tout le temps, même s'il ne le fait pas

exprès. Les femmes l'adorent. Elles viennent ici en masse lui voler quelques minutes de son temps, ce qui fait que son agenda est rempli de rendez-vous pour des symboles de l'infini et des petits cœurs à l'intérieur du poignet.

Il déteste ça, mais ça paye le loyer. Dans ces conditions, comment refuser ?

Tout est prêt pour Viper. D'un regard, je l'invite à s'asseoir dans ce fauteuil qu'il ne connaît que trop bien maintenant, pour y avoir déjà passé plusieurs heures.

Viper s'avance et s'arrête juste devant moi, ses yeux noirs fixant les miens.

—Kyah, murmure-t-il, et je tremble au son de sa voix.

Je lève les yeux et soutiens son regard, sachant très bien que cela le perturbe. Il dit souvent que très peu de femmes sont capables de soutenir son regard. Il est intense, c'est vrai, mais si vous n'avez pas peur de lui, c'est tout à fait faisable.

—Viper.

Il pose ses grandes mains sur mes hanches, et ses doigts m'enveloppent presque entièrement.

—Je commence à perdre patience, dit-il. Quand est-ce que tu vas arrêter de jouer avec moi et devenir ma petite femme ?

—J'ai vingt-trois ans, Viper, lui rappelé-je. Je n'ai pas l'intention de devenir la petite femme de quelqu'un avant un bon moment. Et nous savons tous les deux que tu me considérerais comme ta chose, pas comme ton égale.

Viper sourit et tripote l'ourlet de sa chemise avant de l'enlever, dévoilant ainsi son torse sublime sans la moindre pudeur.

—Tu finiras par céder, me dit-il tout en se penchant assez près pour que nos lèvres s'effleurent presque. Je le vois dans tes yeux, Ky. À chaque fois que tu es en train de